

**LA TORPILLE AUTOMOBILE et
LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE**

Dans notre dernier numéro, nous avons parlé des navires torpilleurs et contre-torpilleurs. Aujourd'hui, nous dirons quelques mots des torpilles.

C'est cette arme nouvelle (elle n'a pas 30 ans d'existence), qui a porté les premiers et, jusqu'à présent, les plus rudes coups dans la guerre russo-japonaise. Deux cuirassés et un croiseur, jaugeant ensemble plus de 30,000 tonneaux, ayant coûté 15 millions de dollars et portant 1,800 hommes, ont été mis hors de combat par quelques torpilleurs de 200 à 300 tonneaux, dont chacun vaut \$300,000 et est monté par une cinquantaine de marins.

La torpille est un fuseau d'acier, long de 15 pieds et d'un diamètre maximum de 18 pouces, portant à l'avant une charge de 150 livres environ (fulmicoton ou mélinite); un réservoir d'air comprimé à 200 livres par 1-2 pouce carré alimente sa machine qui lui donne une vitesse de 30 noeuds, et un mécanisme spécial la maintient pendant tout son parcours à une immersion de 3 verges environ, afin d'atteindre en dessous de la cuirasse les oeuvres vives du bâtiment visé et de faire dans sa coque une brèche plus dangereuse.

Il semble, d'après les dépêches de l'amiral Alexeief au tsar, que les avaries des cuirassés sont moins graves qu'on ne l'avait cru d'abord et réparables sur place; cependant, elles ne pourront pas ne pas diminuer sensiblement, pour les combats futurs, la valeur de ces unités. Il faudra attendre des renseignements plus précis pour les connaître avec exactitude; mais des expériences faites récemment, en France, contre un caisson représentant une tranche du cuirassé "Henri-IV", et en Angleterre, contre le vieux cuirassé "Belle-Isle", permettent de s'en faire une idée. En cette occasion, le "Belle-Isle" vit déchirer sa coque sur une longueur de 18 pieds.

Il est heureux que les cuirassés russes n'aient pas subi d'aussi formidables effets; peut-être avaient-ils mis en place les filets métalliques protecteurs qui, en faisant exploser les torpilles à une certaine distance de la coque, amoindrissent beaucoup la force de l'explosion; peut-être aussi cette dernière a-t-elle eu lieu en face de soutes pleines de charbon: les briquettes auraient alors partiellement amorti le choc et aveuglé la voie d'eau; nous ne le savons probablement que plus tard, lorsque les informations seront moins contradictoires.

Nous saurons alors aussi, sans doute, combien les Japonais ont lancé de torpilles pour toucher trois bâtiments. Car les torpilles ne sont pas plus infaillibles que les autres armes de guerre. Ce sont des projectiles, lancés par des canons spéciaux et qui renferment en eux-mêmes leur provision d'énergie; mais ils ne marchent qu'à raison de 45 pieds par seconde (il y a bien des automobiles qui vont plus vite sur la route) et ne parcourent guère en ligne droite plus de 500 ou 600 verges. Il faut donc tirer de près et viser avec exactitude. Comme le torpilleur

plupart, de jour, contre des adversaires surpris au mouillage et qui ne se défendaient pas.

Sur 35 torpilles lancées, 7 seulement ont atteint le but: cela représente un rendement de 20 p. c. environ. Il peut sembler très faible à ceux qui croient, comme on fait trop souvent, que les armes nouvelles n'ont pas de défaillances; il est très grand, au contraire, par rapport à celui des canons américains à la bataille de Santiago: 3 p. c., d'après les documents officiels.

Guerres.	Dates.	Nombre des torpilleurs.	Noms des navires attaqués.	Nombre de torpilles lancées	Résultats.
Russo-turque. . .	1877	2	2 cuirassés tures	2	néant.
id.	1878	2	1 aviso ture	2	coulé.
Chili-Pérou . . .	1891	2	"Blanco-Encalada"	5	coulé.
G. civ. brésilienne	1894	2	"Aquidaban"	4	coulé.
Sino-japonaise . .	1894	2 (chinois)	Saï-Kio	3	néant.
id.	1895	7 (japonais)	divers navires chin.	18	4 nav. coulés.

ne peut agir que la nuit, sous peine d'être vu et probablement coulé, qu'il devine son ennemi dans l'obscurité plutôt qu'il ne l'aperçoit, l'appréciation de sa distance et de sa direction est extrêmement difficile. Le tableau ci-dessous, où l'on a relevé les résultats des lancements effectués jussu'ici dans les guerres navales, montre que ces engins manquent souvent le but. Encore ces lancements ont-ils été faits, pour la

LE SOLDAT RUSSE

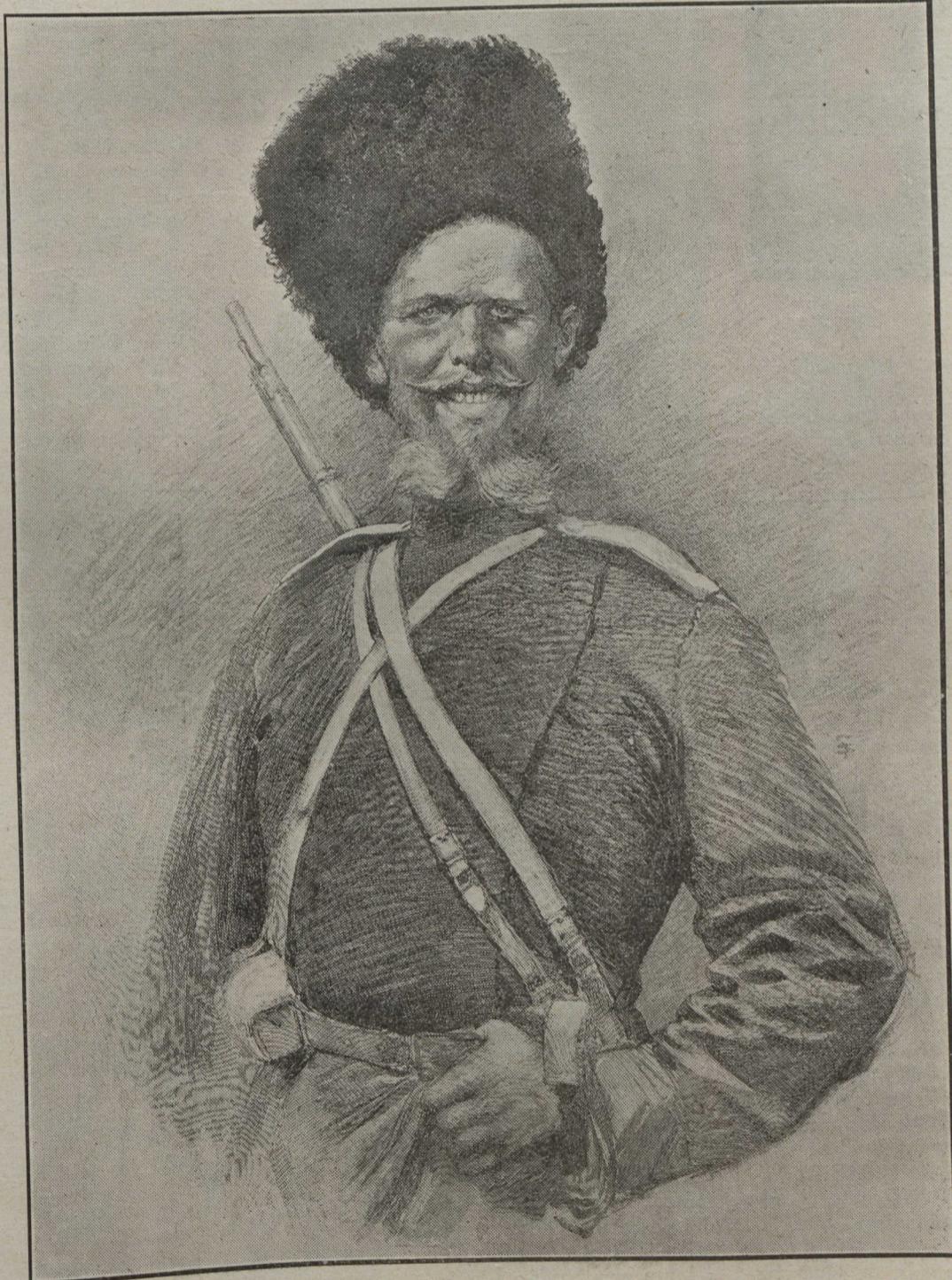
TYPE DE COSAQUE

Le cosaque est le cavalier ou guerrier russe par excellence, ainsi que le dit l'étymologie de ce mot d'origine kirghise. Les cosaques, farouches d'aspect, dépourvus de cet amour du confort et de la belle prestance qu'affectionnent

les armées européennes, sont de redoutables adversaires sur le champ de bataille. Pour tout dire, ils ne sont point tendres, et leurs longues lances font oeuvre sanglante le plus souvent sans pitié. C'est sans doute cet esprit sanguinaire et le grand nombre de ces hommes qui porta Napoléon 1er à dire ces mots devenus célèbres: "Dans un siècle ou plus, l'Europe sera cosaque ou républicaine".

Le type de cosaque que nous publions ici est des plus caractéristiques. Par sa tenue, la dureté et la régularité de ses traits, il rappelle bien les farouches cavaliers qui changèrent en désastre la retraite de Russie. L'organisation actuelle des cosaques repose sur l'organisation communale. Ils habitent les provinces de la Russie d'Europe et d'Asie, au nord de la Mer Noire et de la mer Caspienne, dans la Caucasic et à Sibérie. Les nobles sont inconnus parmi ces gens, et un noble étranger n'a pas le droit d'acquiescer de biens-fonds sur leur territoire. Les cosaques ne doivent guère au gouvernement impérial russe que le service militaire.

Le chiffre total de la population de toutes les hordes cosaques s'élève de nos jours à environ 2,000,000 d'âmes.



UN COSAQUE